

## REVALORISATION DE PROCÉDÉS LINGUISTIQUES EN ADZAGBÉ, UN ARGOT ÉWÉ PARLÉ À AFLAO

Emmanuel NIKIEMA

Université de Toronto

ORCID: 0009-0000-8760-180

[emmanuel.nikiema@utoronto.ca](mailto:emmanuel.nikiema@utoronto.ca)

**Résumé:** L'adzagbé est un argot issu de la langue éwé parlée à Aflao, zone frontalière au sud-est du Ghana et du Togo. Ce parler jeune est caractérisé par des manipulations essentiellement phonologiques et morphologiques de la chaîne sonore de manière à brouiller l'identité des mots du nouveau moyen de communication ainsi forgé par les utilisateurs. Notre recherche part du travail sociolinguistique d'Aménorvi (2024) qui présente les principales stratégies de manipulations utilisées par les jeunes pour encoder les mots de l'adzagbé afin de les rendre opaques aux locuteurs éwé. À cet égard, nous suggérons que l'adzagbé est un jeu de langue semblable au loucherbem, au largonji (Plénat 1992, 1995) ou au verlan (Antoine 1993, 1998, Méla 1997, Weinberger & Lefkowitz 1992) qui sont également fondés sur des changements opérés sur les éléments de la chaîne sonore. Nous montrons en particulier que pour dériver correctement les formes de surface de l'adzagbé, les locuteurs doivent avoir une connaissance des formes sous-jacentes et des propriétés syllabiques de la langue source qu'est l'éwé.

**Mots-clés :** phonologie, argot, jeu de langue, adzagbé, éwé, innovation lexicale

### RECYCLING LINGUISTIC PROCESSES IN ADZAGBÉ, AN EWE-BASED SLANG IN AFLAO REGION

**Abstract:** Adzagbé is a youth language spoken in the Aflao region at the border of South-east Ghana and Togo. This variety is characterized by changes operated on the segmental material to blur the phonological identity of the original Ewe forms in order to prevent regular community members to access the new means of communication. We therefore suggest that Adzagbé is a sort of word game similar to loucherbem, largonji (Plénat 1992, 1995) or verlan (Antoine 1993, 1998, Méla 1997, Weinberger & Lefkowitz 1992) which are based on phonological manipulations to hide the real identity of French words. We show that in order to derive the appropriate Adzagbé surface forms, speakers must have access to the underlying representations of Ewe items, and that the phonological processes used to perform the changes comply fully with the general constraints of Ewe phonology, in particular its syllabic structure.

**Keywords:** Phonology; youth language; language game; Ewe, Adzagbé, lexical innovation.

### Introduction

Le parler jeune est un phénomène linguistique observé dans plusieurs métropoles africaines comme le camfranglais de Douala (Cameroun), le nouchi d'Abidjan (Côte d'Ivoire) ou le sheng de Nairobi (Kénya) dans lequel les jeunes s'approprient et manipulent la ou les langues de base de leur communauté pour en faire un objet propre à l'expression de leurs besoins identitaires et de communication (Kiessling et Mous, 2004; Nassenstein et

Hollington, 2016 et McLaughlin, 2009). L'adzagbé est un parler jeune de la région d'Aflao, à la frontière sud-est du Ghana avec la république du Togo, décrit par Aménorvi (2024, p.12) comme caractérisé par «des manipulations morphologiques, phonologiques et sémantiques d'éléments lexicaux de l'éwé ou de matériaux étrangers dont les locuteurs se servent pour créer leur propre vocabulaire, faisant à long terme de l'Adzagbe un pot-pourri d'une multitude de langues». Nous considérons, à la suite de Wiese (2009, p.803) pour les parlers jeunes Européens, que l'adzagbé est issu d'une «situation de contact linguistique». Plus encore, nous suggérons que les manipulations linguistiques observées en adzagbé ont pour but de brouiller les canaux de communication entre les jeunes qui le parlent et la communauté de base éwé dont ils sont issus. L'éwé est une des principales langues du sous-groupe Gbé de la branche Kwa de la famille des langues Niger-Congo parlées en Afrique de l'Ouest (Stewart, 1989; Capo,1991). La zone de pratique de l'éwé s'étend du sud-est du Ghana jusqu'au Bénin en passant par le Togo voisin.

L'adzagbé a non seulement une fonction identitaire dont les jeunes se réclament, mais il a également une fonction cryptique qui vise à encoder les mots et expressions de manière à cacher le contenu du message à la communauté de base éwé (Aménorvi 2024). De ce constat, nous suggérons que l'adzagbé est un type d'argot semblable au loucherbem, au largonji (Plénat 1992, 1995) ou au verlan (Antoine 1993, 1998, Méla 1997, Weinberger & Lefkowitz 1992) qui sont caractérisés par les trois fonctions identitaire, cryptique et ludique. La fonction identitaire de l'adzagbé se décline par le caractère marginal communautaire dont se réclament les jeunes locuteurs Adzagbé tant au niveau du parler que des codes vestimentaires. La fonction cryptique vient de l'encodage différent des formes de l'éwé qui vise à cacher l'identité des mots et à brouiller la communication avec la communauté de base, et sa fonction ludique vient des mécanismes récurrents utilisés pour changer les formes phonologiques, morphologiques et sémantiques de l'éwé. En d'autres termes, l'adzagbé est issu de l'éwé et est caractérisé essentiellement par des manipulations de la chaîne sonore éwé de base avec des matériaux étrangers, principalement de l'anglais et du français, pour créer de nouveaux éléments lexicaux dans les catégories grammaticales des noms, des verbes, des adjectifs et des adverbes» (Aménorvi 2024).

Ces manipulations vont de l'insertion (épenhèse) à la troncation de syllabes, de l'inversion de l'ordre des syllabes (métathèse) à la reduplication de certaines d'entre elles, de l'adaptation phonologique de formes empruntées au français ou à l'anglais aux manipulations morphologiques et sémantiques. Nous présentons dans la première section de l'article les principales caractéristiques de l'adzagbé telles que décrites dans Aménorvi (2024); dans la seconde section, nous analysons et discutons les divers phénomènes phonologiques observés dans ce parler jeune, et dans la troisième et dernière section, nous suggérons que l'adzagbé a toutes les caractéristiques d'un jeu de langue et montrons que pour dériver correctement ses formes de surface, nous devons postuler que les locuteurs ont une connaissance des formes sous-jacentes de la langue source qu'est l'éwé. Par cette contribution à la description de ce parler jeune, nous identifions l'adzagbé comme un jeu de cryptage (réencodage du matériel segmental des mots issus de l'éwé) et montrons que les manipulations phonologiques qui y sont utilisées obéissent aux contraintes phonologiques de la langue source. Notre analyse prédit que les formes adzagbé empruntées au français et à l'anglais seront adaptées pour se conformer aux contraintes phonologiques et syllabiques de type CV de l'éwé.

## 1. Les données de l'adzagbé (Aménorvi, 2024)

Les données présentées dans cette section proviennent de la description sociolinguistique proposée par Aménorvi (2024) dans sa thèse de doctorat intitulée «A sociolinguistic Study of an Ewe-based Youth Language of Aflao, Ghana». L'adzagbé n'ayant pas de forme écrite, les données de cette étude ont été toutes recueillies par Aménorvi (2024) lors de plusieurs recherches de terrain au cours desquelles il a observé les phénomènes caractéristiques de l'adzagbé décrits ci-dessous:

### 1.1 La prosthèse

La prosthèse est l'insertion d'une voyelle épenthétique en début de mot et l'auteur rapporte que l'épenthèse de è est fréquemment observée dans les parlers éwé, la langue source (Aflaogbé et Lomégbé) comme illustré en (1) ci-dessous:

| (1) Mots          | Source        | Forme dans la langue source   | Glose en adzagbe            |
|-------------------|---------------|-------------------------------|-----------------------------|
| 1. vẽ / evẽ       | English       | vagina                        | girl «fille»                |
| 2. bo/ebo         | Ewe           | bo                            | girlfriend «amie»           |
| 3. guadzi/egvadzi | French + Ewe  | goudron+a-dzi<br>tar+DEF+POST | on the streets «sur la rue» |
| 4. sa/esa         | French        | saper 'dress up'              | clothes «habits»            |
| 5. dā/edā         | Ewe           | dā                            | fool «idiot»                |
| 6. mɔ/emɔ         | Ewe           | mɔ 'machine'                  | fool «idiot»                |
| 7. pɔme/epɔme     | English + Ewe | pocket+me<br>+inside          | pocket «poche»              |
| 8. tra/etra       | English       | trade                         | work «travail»              |
| 9. bli/ebli       | French        | blè                           | money «argent»              |

L'auteur ajoute qu'il est fréquent d'entendre les locuteurs éwé de l'Aflao réaliser les formes monosyllabiques tels que *ha* 'cochon', *gbɔ̃* 'chèvre', *nyi* 'boeuf', et *sɔ* 'cheval' comme *eha*, *egbɔ̃*, *enyi* et *esɔ* respectivement. Sachant que les formes nominales en éwé sont typiquement précédées d'une voyelle (è ou à) identifiée dans Kpoglu (2019, p.21) comme un «résidu de préfixes nominaux», Aménorvi (2024) suggère que les locuteurs Adzagbé et Ewé de l'Aflao ont généralisé ce procédé de préfixation aux formes monosyllabiques. En d'autres termes, les voyelles prothétiques è et à observées au début des nominaux ne sont pas morphologiquement des préfixes, mais elles fonctionnent au niveau phonologique comme un ajout à un nominal monosyllabique commençant par une consonne. Cette prosthèse, en empruntant à une forme historique de la langue source, est une façon de modifier la forme commune attestée dans les parlers standards, et ainsi créer une nouvelle forme (souvent synonyme) moins connue des locuteurs éwé. La question que se pose l'observateur attentif est de savoir pourquoi observe-t-on une épenthèse vocalique dans un contexte où elle n'est pas nécessaire, puisque le mot commence par une seule consonne. Nous reviendrons sur cette question dans la section 2.1.

### 1.2 La suffixation

La suffixation est une autre stratégie utilisée par les locuteurs de l'adzagbé pour créer de nouveaux items lexicaux. Les données en (2) illustrent l'ajout d'un suffixe agentif (/no/) à une forme nominale terminée par une voyelle.

#### (2) Suffixation de -no

| Base                              | Suffixe | Nouveau mot                                 |
|-----------------------------------|---------|---|
| 10. <i>adzui</i> 'brain'          | -no     | <i>adzuino</i> 'clever person'              |
| 11. <i>zo</i> 'fire'              | -no     | <i>zono</i> 'smoker'                        |
| 12. <i>fɔdzi</i> 'fakery'         | -no     | <i>fɔdzino</i> 'faker'                      |
| 13. <i>ebli</i> 'money'           | -no     | <i>ebli-no</i> 'rich person'                |
| 14. <i>satsi</i> 'juju'           | -no     | <i>satsino</i> 'juju person'                |
| 15. <i>gaba</i> 'muscle, courage' | -no     | <i>gabano</i> 'muscular, courageous person' |
| 16. <i>so</i> 'soḍabi; local gin' | -no     | <i>sono</i> 'drunkard'                      |
| 17. <i>kpe</i> 'money'            | -no     | <i>kpeno</i> 'rich person'                  |
| 18. <i>dzibla</i> 'penis'         | -no     | <i>dziblano</i> 'one with a big penis'      |

On note que l'ajout du suffixe ne crée aucun changement aux niveaux phonologique et syllabique parce que la forme dérivée est conforme à tous les points de vue aux propriétés phonologiques de la langue source.

### 1.3 La reduplication

La reduplication est une stratégie de nominalisation utilisée en adzagbé pour changer les mots de l'éwé. Les données en (3) montrent la préfixation d'un gabarit syllabique CV qui copie le matériel segmental de la première syllabe de la forme originale (reduplication partielle) ou copie la forme entière de la forme de base (reduplication totale). La forme redoublée qui en résulte change un verbe éwé en la forme nominale correspondante.

#### (3) reduplication par préfixation

| Verbe adzagbé                 | Nominal obtenu par reduplication |
|-------------------------------|----------------------------------|
| 23. <i>pā</i> 'speak'         | <i>papā</i> 'speech'             |
| 24. <i>fũ</i> 'know'          | <i>fufũ</i> 'knowledge'          |
| 25. <i>fā</i> 'give birth'    | <i>fafā</i> 'birth'              |
| 26. <i>gɔ</i> 'impregnate'    | <i>gɔgɔ</i> 'pregnancy'          |
| 27. <i>tra</i> 'v. work'      | <i>tatra</i> 'n. work'           |
| 28. <i>gbo</i> 'die'          | <i>gbogbo</i> 'death'            |
| 29. <i>kere</i> 'be careless' | <i>kerekere</i> 'carelessness'   |
| 30. <i>tsele</i> 'v. play'    | <i>tseletsɛle</i> 'n. play'      |

Les exemples en (23) jusqu'en (26) ont une voyelle nasale de base, mais la forme redoublée a un préfixe CV ayant une voyelle orale comme dans le reste des données de cet exemple. Un verbe ayant une suite de consonnes en position initiale comme dans l'exemple (27) produit une forme redoublée avec un préfixe CV; en revanche le verbe *gbo* «mourir» en (28) ne produit pas \**goglo* mais plutôt *gbogbo*. La question que nous examinerons plus loin

est de justifier cette différence de comportement dans la copie du matériel segmental de la forme de base.

#### 1.4 La troncation

La troncation, comme son nom l'indique, supprime la partie (initiale ou finale) d'un mot d'origine étrangère pour créer une autre forme (parfois synonyme). La troncation semble s'appliquer uniquement au niveau syllabique en affectant la première ou la dernière syllable du mot original.

(4)

| Troncation   | Source                     | Glose en adzagbe    |
|--------------|----------------------------|---------------------|
| 31. vẽ / evẽ | vagina (English)           | girl, vagina        |
| 32. pã       | parler (French)            | speak, propose      |
| 33. fũ       | fournir (French)           | know                |
| 34. zõ       | maison (French)            | house               |
| 35. drã      | drama (English)            | evil, soldier       |
| 36. asa      | assassin (English, French) | rogue               |
| 37. fã       | enfant (French)            | give birth          |
| 38. gõ       | gonfler (French)           | pregnant/impregnate |
| 39. sã       | concentrer (French)        | pretend/to be angry |
| 40. tra      | travail (Fr), trade (Eng)  | work (v, n)         |
| 41. la       | laver (French)             | bathe/beat          |

On observe que dans la plupart des formes en (4), la troncation s'applique à la syllable finale comme dans les formes en (31-33); seules les formes 34 et 37 présentent une troncation de la syllable initiale. La forme trisyllabique en 39 présente une troncation à la fois de la syllable initiale et de la syllable finale. Dans tous les cas, le processus semble consister en la réduction d'une forme polysyllabique du mot de base éwé en une forme monosyllabique en adzagbé. L'on se serait attendu, étant donné le patron accentuel du français (accent sur la syllable finale), à ce que les locuteurs de l'adzagbé privilégient l'effacement de la syllable initiale afin de garder la syllable finale accentuée. Les raisons de cette tendance systématique à l'effacement de la syllable finale devraient faire l'objet d'une étude concernant les niveaux segmental et prosodique.

#### 1.5 La fusion de mots

Ce procédé consiste en la fusion des parties tronquées de deux mots distincts pour former un seul mot. Par exemple, la forme mɔfɔ est constituée de la première syllable du mot anglais *more* et de la première syllabe de *foolish*. Dans ce cas, la troncation s'applique à la syllabe finale de chacun de deux mots avant le processus de fusion. Les données en (5) illustrent ce phénomène dont l'objectif demeure toujours de cacher l'identité d'un mot original.

## (5) Fusion

| Fusion en adzagbe | Origine   | Glose en adzagbe         |
|-------------------|---|--------------------------|
| 42. mɔfɔ          | more + foolish (English)                            | foolish person           |
| 43. pefũ          | person + foolish (English)                          | foolish person           |
| 44. guadzi        | goudron + a + dzi (French +Ewe)<br>tar + DEF + POST | on the streets           |
| 45. Aftown        | Aflao + town  | Adzagbe speech community |
| 46. papāpii       | parler + pii (French + Twi)<br>speak + lot          | too much talking         |
| 47. mpa           | my + papa (English)                                 | father                   |
| 48. mma           | my + mama (English)                                 | mother                   |
| 49. mbro          | my + brother (English)                              | brother                  |
| 50. nsa           | my + sister (English)                               | sister                   |

Les mots en (48-51) montrent que la fusion crée parfois des suites inattendues de consonnes en position initiale de mot: les séquences mp, mm, mbr et ns ne sont pas des suites de consonnes attestées dans les formes originales de l'éwé, conformément à l'analyse pandialectale de Capo (1991). Toutefois, ces suites sont dérivées dans les formes adzagbé lors du processus de fusion et semblent violer les contraintes syllabiques de l'éwé. Nous verrons dans la section 2 qu'il n'en est rien.

**1.6 La métathèse**

La métathèse est une opération qui consiste à inverser l'ordre des syllables ou des segments dans un mot. Ce phénomène est souvent utilisé dans les jeux de langue comme le verlan pour changer l'identité lexicale des mots utilisés. Les données ci-dessous montrent que la forme de surface du mot anglais *border* [bɔdɔ] 'frontière' est transposée en adzagbé comme [dabɔ] avec une inversion de l'ordre de syllables du mot anglais.

## (6) la métathèse

| Mot transposé | Source              | Glose en adzagbe          |
|---------------|---------------------|---------------------------|
| 70. sawui     | Hausa               | cheap clothing/robe       |
| 71. dabɔ      | border              | border                    |
| 72. tuivua    | voiture 'vehicle'   | expensive car             |
| 73. tipe      | petit 'little'      | child, an ignorant person |
| 74. aloba     | Abalo 'a male name' | boy, man, boyfriend       |
| 75. voyo      | yovo 'white person' | white person              |
| 76. tsekuŋ    | coucher 'sleep'     | wait, observe             |

Ce phénomène de métathèse vise à encoder différemment le matériel lexical de la forme originale de manière à cacher son identité. La forme trisyllabique *Abalo* est transposée en *aloba* par une métathèse des deux dernières syllables du mot original. De la même

manière, la forme française *petit* ‘petit’ est transposée en *tipe* par le même procédé d’inversion de l’ordre des syllabes. Nous avons montré que les manipulations opérées par les locuteurs de l’adzabgé violent certaines contraintes phonologiques de la langue source qu’est l’éwé connue pour être une langue maximale de type CV (Capo, 1991; Bole-Richard 1983). Par exemple, le phénomène de fusion présenté dans la section 1.5 montre l’apparition de suites de consonnes non attestées en début de mot en éwé: la suite de consonnes mpa observée en (47) résulte de la fusion de ‘my’ et ‘papa’; cette suite en début de mot transgresse les contraintes syllabiques de l’éwé qui ne permet qu’une seule consonne et une seule voyelle dans ses syllabes. Dans la section qui suit, nous montrons que les violations apparentes de contraintes résultant de telles manipulations, ne sont en fait que des réorganisations des éléments de la chaîne sonore qui demeurent respectueuses des contraintes phonologiques de la langue source.

## 2. L’analyse phonologique des données de l’adzabgé

Une des questions que l’on peut soulever à l’observation des données de l’adzabgé est celle de justifier les phénomènes linguistiques observés. Contrairement aux phénomènes phonologiques classiques (palatalisation, labialisation, nasalisation, etc.) qui sont déclenchés par la proximité et l’interaction des traits phonétiques entre les segments (assimilation), les manipulations linguistiques observées en adzabgé sont motivées par des raisons sociologiques et ludiques: un jeu dont le but ultime est de changer l’identité des mots de la langue de base afin de brouiller la communication. Autrement dit, nous suggérons que les locuteurs Adzabgé cryptent les mots de l’éwé en faisant un réencodage du matériel segmental disponible par le biais des stratégies de troncation, d’affixation (prosthèse et suffixation), de fusion ou de métathèse.

Nous observons que, contrairement aux phénomènes d’assimilation qui opèrent au niveau des traits contenus dans les matrices segmentales, les manipulations linguistiques observées en adzabgé opèrent toutes au niveau de la syllabe. Cette observation est d’autant plus intéressante que la langue source (l’éwé et toutes les langues gbé apparentées), est une langue de type CV c’est-à-dire une langue dans laquelle les syllabes sont maximalelement constituées d’une consonne et d’une voyelle (Nikiema 1995, p.325). Il n’existe pas de suite de consonnes ni de suites de voyelles dans les langues gbé, et lorsqu’une suite CC de consonnes y sont observée par exemple, elle est toujours réanalysable soit comme la succession de deux syllabes CVCV dans laquelle la voyelle de la première syllabe s’est effacée (CCV), soit comme la réalisation d’une consonne complexe comme les labiovélares [gb] et [kp].

Les manipulations linguistiques de l’adzabgé (prosthèse, affixation, troncation, fusion, métathèse et reduplication) s’appliquent au niveau syllabique, et produisent parfois des formes de surface qui ne semblent pas se conformer aux contraintes syllabiques de l’éwé, la langue source. Nous montrerons dans les sections qui suivent que ces apparentes violations ne sont en rien contraires aux contraintes syllabiques CV de la langue source et que les diverses manipulations du matériel segmental respectent les contraintes sous-jacentes de l’éwé.

### 2.1 La prosthèse comme stratégie de revalorisation d'un phénomène historique

La prosthèse est l'ajout d'une voyelle (épenthétique) au début d'un mot, typiquement lorsque le mot en question commence par une suite de consonnes non permise. Par exemple, le mot *ski* en français serait emprunté en *èski* ou *èsiki* en éwé pour éviter la suite de consonnes [sk] non permise en position initiale de mot. En adzabgbe toutefois, la prosthèse est observée dans les mots qui commencent par une seule consonne comme dans la forme française *saper* empruntée en adzabgbe comme *sa* par troncation ou *esa* par troncation suivie de la prosthèse.

Au niveau strictement phonologique, il n'y a aucune motivation à l'application de la prosthèse pour produire la forme *èsa*. Cette épenthèse est en quelque sorte une innovation qui calque la structure morphologique des nominaux de l'éwé. Comme l'a noté Aménorvi (2024), il est fréquent d'entendre les locuteurs éwé de l'Aflao réaliser les formes monosyllabiques comme *ha* 'cochon', *gbɔ̃* 'chèvre', *nyi* 'boeuf', et *sɔ* 'cheval' comme *eha*, *egbɔ̃*, *enyi* et *esɔ* respectivement. Les formes nominales éwé sont typiquement précédées d'une voyelle (è ou à) identifiée dans Kpoglu (2019, p.21) comme un «résidu de préfixes nominaux». La prosthèse est de ce point de vue une innovation phonologique des locuteurs Adzabgbe et Ewé de l'Aflao qui reproduit ou généralise la structure canonique historique des nominaux de l'éwé qui étaient précédés d'un préfixe nominal. La réactivation de ces formes anciennes VCV (avec préfixe nominal) par les locuteurs de l'adzabgbe sont comme une stratégie de revalorisation et d'actualisation des propriétés linguistiques de la langue source. On peut la décrire au niveau phonologique comme l'ajout d'une syllable de type V en position initiale.

### 2.2 La suffixation comme procédé d'innovation lexicale

Les données en (2) de la section 1.2 montrent que -nɔ agit comme un suffixe agentif dans la création de la nouvelle forme nominale correspondante. Ainsi, le mot agentif *zonɔ* 'fumeur' est dérivé du mot *zo* 'feu' par suffixation, tout comme *kpenɔ* 'personne riche' provient de *kpe* 'argent'. Autrement dit, la suffixation de -nɔ est une stratégie de création lexicale pour en arriver à un nouveau mot dans le parler adzabgbe. Il est possible qu'il existe indépendamment en éwé un autre item lexical désignant le mot fumeur, mais la suffixation de -nɔ est un procédé de création lexicale, une innovation propre à l'adzabgbe. La forme CV du suffixe est conforme aux structures syllabiques de l'éwé et la forme résultante est également conforme aux formes de surface et aux contraintes syllabiques de l'éwé. Nous verrons dans les sections 2.3 et 2.4 que la reduplication ou la troncation crée parfois des formes de surface qui en apparence contredisent les contraintes syllabiques de la langue source.

### 2.3 La reduplication

La reduplication est un autre exemple de manipulation linguistique qui illustre un procédé de nominalisation différent de celui qui pourrait être observé dans la langue source. La forme verbale *tra* 'travailler' produit une forme nominale redoublée *tatra* 'le travail' par la préfixation d'un gabarit de type CV. Toutefois, la forme verbale *gbo* 'mourir' produit en adzabgbe une forme nominalisée correspondante *gbobgo* 'mort' (et non pas \*gogbo). La question que l'on se pose à l'observation des deux formes de surface est de savoir pourquoi

la redoublée de *tra* produit *tatra* (avec un gabarit CV), alors que la forme *gbo* produit une forme *gbogbo* (avec un gabarit CCV; *gbo-gbo*). Autrement dit, pourquoi les deux consonnes de la forme de base *glo* sont copiées dans la forme redoublée, alors qu'une seule est copiée dans la forme de base *tra*?

La différence observée dans les deux formes de surface (*ta-tra* vs. *glo-glo*) vient du fait que *gb* est une consonne labiovélaire (consonne complexe) alors que *tr* est une suite de deux consonnes dans laquelle la voyelle intermédiaire a été effacée. Bole-Richard (1983) dans une approche structuraliste et Nikiema (1995) dans une approche générativiste multilinéaire ont montré que les formes de type *tra* dans les langues gbé sont le résultat de la contraction de *tara*, suite à l'élision d'une voyelle identique lorsque la consonne qui suit est une liquide. Nikiema (1995) suggère dans son analyse que la liquide intermédiaire est une consonne transparente qui permet aux deux voyelles identiques de part et d'autre de la liquide de se retrouver sur le même palier. Il s'ensuit une élision de l'une des deux voyelles connue sous le nom d'effet OCP (Obligatory Contour Principle): /*tara*/ → [*tra*], mais /*bata*/ ne produit pas \*[*bta*]. L'absence de mots du type \*[*bta*] dans tous les parlers gbé est un argument utilisé par Nikiema (1995) pour avancer l'hypothèse de la transparence des consonnes liquides en éwé, ce qui déclenche une élision de la voyelle qui précède. Le même phénomène de transparence et d'élision vocaliques est observable en dioula où une forme comme *fila* 'deux' ou *tile* 'soleil' se réalise [*fla*] et [*tle*] respectivement par élision de la voyelle de la première syllabe. Tout comme en adzagbé, une forme en dioula comme *kaba* "maïs" ne se réalise pas \*[*kba*] parce que la consonne *b* intermédiaire n'est pas transparente. Nous posons que les locuteurs de l'adzagbé sont en mesure de dériver correctement ces formes de surface parce qu'ils ont une connaissance intuitive des structures de base de la langue éwé et qu'ils font la distinction dans les formes sous-jacentes entre une suite de consonnes (*tr*) et une consonne complexe co-articulée (*gb*).

## 2.4 La fusion

Nous avons vu dans la section 1.5 que la création de nouveaux mots en adzagbé par le biais de la fusion pouvait produire des suites de consonnes du type *mp*, *mm*, *mbr* et *ns* qui ne sont pas des séquences de consonnes attestées ou permises dans les formes originales de l'éwé (voir les données en 48-51). Puisque de telles séquences consonantiques ne sont pas permises en éwé, la question est de savoir pourquoi elles sont observées (donc permises) dans les formes de surface de l'adzagbé. Etant donné que l'éwé, tout comme les autres parlers gbé de la région, est une langue de type CV, il s'en suit que les suites de consonnes *mp*, *mm*, *mbr* et *ns* ne devraient pas être possibles en adzagbé puisque celui-ci a comme langue source l'éwé.

Un examen attentif des suites problématiques *mp*, *mm*, *mbr* et *ns* montre que les membres de la suite de consonnes dérivée par la fusion sont soit totalement (*mm*) ou partiellement identiques (*mp*, *mbr*, *ns*). L'identité complète ou partielle de la suite est donc une condition nécessaire à sa possibilité d'apparaître ou pas dans les formes de surface de l'adzagbé. D'un point de vue phonologique, l'identité totale ou partielle entre des segments s'expriment par un partage de traits entre les segments de la suite (l'effet OCP mentionné plus haut). L'identité complète est exprimée par une gémation de la consonne (*mm*), alors

que l'identité partielle, elle, est souvent exprimée à travers des consonnes de même lieu d'articulation: les consonnes homorganiques du type mp, mb qui partagent le trait labial ou la suite ns dans laquelle les deux consonnes partagent le trait dental (coronal).

Ce partage de traits suggère qu'au niveau prosodique, les consonnes sont considérées comme une unité indivisible par une voyelle épenthétique. Cela nous permet de postuler comme dans le cas du mot *tra* "travail" en adzagbé ou *fla* en dioula 'deux', que les deux consonnes sont séparées en forme sous-jacente par une voyelle qui se serait effacée en forme de surface. Elles ne peuvent pas être séparées par une voyelle épenthétique précisément parce que les deux consonnes partagent un trait: l'insertion d'une voyelle provoquerait un croisement de lignes d'association, ce qui est interdit dans les représentations multilinéaires. Cette analyse trouve une justification indépendante par la présence de formes du type *tra* en adzagbé et en éwé, mais par l'absence systématique de formes de type \*tba ou \*tka puisque les consonnes b et k ne sont pas considérées comme transparentes. En conclusion, ces suites de consonnes dérivées dans les formes adzagbé lors du processus de fusion ne transgressent pas les contraintes syllabiques de l'éwé.

## 2.5 La métathèse

La métathèse est un procédé linguistique utilisé par les locuteurs de l'adzagbé qui consiste en l'inversion de l'ordre des syllables du mot de base, exactement à la manière du verlan. C'est pour cette raison que nous avons considéré l'adzagbé comme un jeu de langue puisque le processus de réencodage du matériel lexical part précisément de manipulations linguistiques «conscientes» par les jeunes afin de rendre les mots éwé d'origine opaques au reste de la communauté. Ce réencodage du matériel segmental de la langue source correspond aux fonctions cryptique, identitaire et ludique caractéristiques des argots. Dans les travaux antérieurs sur le verlan par exemple, le processus de métathèse est décrit par une règle linéaire qui inverse l'ordre des syllables du mot comme ci-dessous:

### (7) Métathèse

$X_1 X_2 \rightarrow X_2 X_1$  (où X représente un mot, une syllabe ou un constituant syllabique)

Cette règle stipule qu'une séquence ordonnée de segments ou de syllables  $X_1 X_2$  est transformée en une séquence dont l'ordre est inversé  $X_2 X_1$ . En utilisant une représentation de type plurilinéaire hiérarchisée, la règle de métathèse en (7) peut être représentée comme en (8) ci-dessous:

### (8) Métathèse du premier noeud branchant (Weinberger & Lefkowitz 1991)

$$\begin{array}{cc} \alpha & \alpha \\ / \backslash & / \backslash \\ y \ z & \Rightarrow \ z \ y \end{array}$$

Si x et y représentent les deux syllables du mot *bɔda* 'frontière' et  $\alpha$  le niveau des syllables, alors la métathèse du noeud branchant  $\alpha$  produit la forme de surface dabɔ. Autrement dit, cette manipulation ludique assume en même temps sa fonction cryptique de

changement d'identité lexicale du mot par le processus de réencodage du matériel segmental disponible.

Dans la mesure où les locuteurs de l'adzagbé ont la capacité de manipuler spontanément les formes empruntées à l'anglais et au français ou les formes originales de l'éwé pour en faire de nouvelles formes, nous considérons qu'ils ont recours aux propriétés des composantes phonologique, morphologique et sémantique de l'éwé, langue source dont ils ont la connaissance intuitive. Si l'hypothèse selon laquelle l'éwé est une langue strictement CV est correcte, alors elle prédit que toutes les créations lexicales de l'adzagbé seront conformes aux contraintes et propriétés syllabiques de l'éwé sa langue source. Notre analyse a montré que les suites de consonnes non permises en position initiale de mot qui sont observées dans les formes de l'adzagbé ne sont en fait que des violations apparentes. Ces suites de consonnes résultent de l'effacement d'une voyelle intermédiaire dans un contexte de consonnes transparentes intermédiaires.

## Conclusion

Cet article contribue à la documentation et à la description d'un argot basé sur l'éwé, une langue gbé parlée au sud-est du Ghana (le parler jeune de l'Aflao). À l'image des autres argots décrits dans la littérature, l'adzagbé assume les trois caractéristiques attribuées aux jeux de langue de type argot: la fonction identitaire, la fonction cryptique et la fonction ludique. Nous avons montré que le cryptage des formes phonologiques de l'adzagbé opère à partir de celles de l'éwé même pour les mots d'origine française et anglaise (tra → tatra du français «travail» vs. my bro → mbro de l'anglais «brother»). Nous avons suggéré que ces manipulations sont des stratégies de revalorisation de procédés linguistiques (phonologiques et morphologiques) existant dans la langue source. Autrement dit, les locuteurs de l'adzagbé font preuve de leur créativité en utilisant du vieux (procédés existant en éwé) pour créer du neuf (nouveaux mots en adzagbé).

Nous avons également montré que la dérivation des formes de surface observées en adzagbé n'est possible que si l'on postule que non seulement elles ont pour origine la langue éwé, mais qu'en plus les locuteurs de l'adzagbé se conforment aux caractéristiques et contraintes phonologiques de la langue source lors des manipulations linguistiques. Cette hypothèse nous a permis par exemple de rendre compte de la différence de comportement entre ta-tra et gbo-gbo dans les cas de redoublement, ou de la présence de formes de type tra dans les formes de surface de l'éwé et de l'adzagbé et l'interdiction (absence systématique) de formes de type \*tka. L'absence de telles formes n'est pas accidentelle, mais dérive plutôt des contraintes phonologiques de la langue source.

Notre analyse prédit que les formes empruntées au français et à l'anglais seront toujours modifiées de manière à se conformer aux caractéristiques phonologiques de l'éwé. Par exemple, si une forme comme *ski* devait être utilisée en adzagbé, notre analyse prédit qu'elle serait soit tronquée en [ki], soit augmentée en *èsiki* ou *siki* mais pas en \*[ski]). Elle prédit également que la métathèse de syllabes d'une forme comme *siki* produirait [kisi] et que la reduplication de *ski* donnerait [ki-ski] et non \*[se-ski] ou \*[ski-ski]. Cette analyse confirme à la suite d'Aménorvi (2024) que d'une part la langue source de l'adzagbé est bien l'éwé, et que d'autre part les phonèmes phonologiques observés dans ce parler jeune tirent leur origine de ceux qui caractérisent les propriétés phonologiques de la langue source et non des langues empruntées comme le français ou l'anglais.

### Références bibliographiques

- Ameka, F. K. (2001a). Ewe. In *Facts about the world's languages: An encyclopedia of the world's major languages past and present* (pp. 207-213). HW Wilson Press.
- Ameka, F. K. (1991). *Ewe: Its grammatical constructions and illocutionary devices* (Doctoral dissertation, Australian National University Canberra).
- Amenorvi, C. R. (2024). A Sociolinguistic Study of an Ewe-based Youth Language of Aflao, Ghana, Ph.D Dissertation, Published by LOT, ISBN: 978-94-6093-464-3 DOI: <https://dx.medra.org/10.48273/LOT0680>
- Amenorvi, C. R. (2021). Lexical cohesion and code-switching among some Ewe-English bilinguals. *South African Journal of African Languages*, 41(1), 22-29.
- Antoine, F. (1993). «Le Tour de Paname en 80 apocopés» *Cahiers de lexicologie* 1993 (1): 185-200.
- Antoine, F. (1998). «Des mots et des oms. Verlan, troncation et recyclage formel dans l'argot contemporain» *Cahiers de lexicologie* 72 : 41-70.
- Antoine, F. (1999) «VERLAN français, BACKSLANG anglais, etc.» *Cahiers de grammaire* 17 : 171-208.
- Goudaillier, J-P. (2002). «De l'argot traditionnel au français contemporain des cités» *Cahiers de lexicologie* 74 : 171-183.
- Jamet, D. (2009). A morphophonological approach to clipping in English. Can the study of clipping be formalized?. *Lexis. Journal in English Lexicology*, (HS 1), 15-31.
- Jonsson, R., Årman, H., & Milani, T. M. (2019). Youth language, 259-272.
- Kiessling, R., & Mous, M. (2004). Urban youth languages in Africa. *Anthropological Linguistics*, 303-341.
- Kaye, J., Lowenstamm, J. & Vergnaud, J-R (1990). « Constituent Structure and Government in Phonology» *Phonology* 7 : 193-231.
- Lefkowitz, N. (1989). «Verlan: Talking Backwards in French» *The French Review* 63 (2), 312-322.
- Méla, V. (1991). «Le verlan ou le langage du miroir» *Langages* 101 : 73-94.
- Méla, V. (1997). «Verlan 2000» *Langue française* 114 : 16-34.
- Mensah, E. (2016). The dynamics of youth language in Africa: An introduction. *Sociolinguistic Studies*, 10(1/2), 1-14.
- Nassenstein, N., & Hollington, A. (Eds.). (2015). *Youth language practices in Africa and beyond* (Vol. 105). Germany: Walter de Gruyter GmbH & Co KG., Berlin
- Nikiema, E. (1995). « De la nécessité des positions vides dans les représentations syllabiques du gen » in *Canadian Journal of Linguistics*, vol. 40 (3) pp. 319-349.
- Plénat, Marc (1995) «Une approche prosodique de la morphologie du verlan» *Lingua* 95 : 97-129.
- Stewart, B. (2010). A Sociolinguistic Study of Verlan in The Town of Oyonnax, France. UK: Undergraduate University of Manchester Press.
- Walker, D.(2006). « Is the 'word' still a phonological unit in French ? Evidence from verlan» in *Historical Romance Linguistics : Retrospective and Perspective*, R. Gess & D. Arteaga eds. ; Amsterdam, Benjamins (2006) pp. 163-184.
- Weinberger, S. & Lefkowitz, N. (1989). Uncovering French syllable structure with Verlan. *CILT* 74, 37-53.
- Weinberger, S. et N. Lefkowitz, 1992. «Uncovering French Syllable Structure with Verlan», *La linguistique* 38 : 5-23.